

*Relative Chronology in Early Greek Epic Poetry*, edited by Øivind Andersen and Dag T. T. Haug, Cambridge, Cambridge University Press, 2012: xiii + 277 pages, y compris bibliographie et index.

ISBN 978-0-521-19497-6 (vol. relié)

Compte rendu par Françoise Létoublon, ERGA-Traverses

Ce beau volume rassemble une sélection des actes d'un colloque sur la chronologie relative de la poésie épique grecque archaïque organisé à l'université d'Oslo en 2006 par les deux éditeurs scientifiques et Anastasia Maravela.

Le sujet est technique et le volume ne cherche pas à échapper à cet aspect qui donne évidemment au livre son unité scientifique et son utilité indiscutable pour un public de chercheurs. Le grand public peut néanmoins trouver beaucoup d'intérêt à plusieurs des articles qui s'y trouvent.

Plutôt que de résumer tour à tour les 13 articles qui forment les chapitres de l'ouvrage, j'essaierai de tirer les fils directeurs de l'ensemble. Après une introduction par les deux éditeurs du volume, on trouve d'abord quatre articles qui abordent le sujet d'un point de vue général et en gros linguistique, sans pour autant s'accorder sur les conclusions. Tous quatre s'appuient sur des analyses de traits caractéristiques de la langue grecque dans les différents textes poétiques archaïques pour établir leur chronologie, étant bien entendu qu'il s'agit d'une chronologie relative, aucune donnée n'étant disponible pour une datation absolue des textes en question, comme l'introduction le rappelle clairement.

L'essai critique fondateur dans ce domaine étant constitué par le livre de Richard Janko, *Homer, Hesiod, and the Hymns: Diachronic Development in Epic Diction*, publié en 1982 déjà par Cambridge University Press, il était tout à fait logique de lui confier l'ouverture du volume qui paraît trente ans plus tard. Il reprend la méthode statistique et les dix critères très précis élaborés grâce à son travail précédent sur les traits caractéristiques de la langue épique, pour contester les conclusions de Martin West d'une part, celles de Brandtly Jones de l'autre: le génitif thématique singulier en -οιο reste après les corrections statistiques de ce dernier le premier critère et le plus important. Janko conclut que la fréquence des différents traits retenus ne contredit pas l'existence d'une phase éolienne antérieure à la phase ionienne de l'épopée. Il prend parti pour l'attribution à Hésiode du *Catalogue des femmes* aussi bien que de la *Théogonie*.

Les autres articles de cette première partie ne partagent pas cette position. Dans celui qui le suit immédiatement, Brandtly Jones, tout en adoptant le principe statistique de Janko, conteste l'hypothèse même des phases dialectales de la langue épique: comme il le montre dans un schéma clair p. 46, les traits de l'épopée réputés éoliens n'impliquent pas nécessairement pour lui que la langue soit passée par une phase éolienne, mais plutôt qu'il y a eu des emprunts réciproques à des dialectes qui n'ont pas eu d'écho spécifique dans le genre épique (l'éolien et l'achéen). Il conclut que l'existence d'une "branche éolienne" de la poésie épique est forte, sans impliquer celle d'une phase éolienne qui aurait précédé la phase ionienne.

Dans le chapitre 3, Rudolf Wachter adopte un point de vue radicalement différent, qui consiste à renverser l'intérêt habituel pour les archaïsmes de l'épopée en faveur d'une étude de ses innovations. La comparaison entre des formes telles que *πεύθομαι* et *πυνθάνομαι*, *ἦματος* et *ἡμέρη* montre que le poète parlait en ionien, mais utilisait les formes archaïques parce que mieux adaptées à la forme métrique dans laquelle les formes ioniennes récentes entraient difficilement. Le rôle du digamma (/w/) et le phénomène de la *diektasis* montrent aussi l'état évolué de la langue, même si les conditions métriques ont pu préserver des traits linguistiques plus anciens. La comparaison linguistique avec les inscriptions les plus anciennes, en l'occurrence la "coupe de Nestor" d'époque géométrique trouvée à Ischia et une "*kore* Nikandre" trouvée à Délos, confirment que les contractions avaient déjà eu lieu dans l'ionien contemporain d'Homère.

Margalit Finkelberg va dans le même sens, non avec les innovations linguistiques mais en focalisant l'attention sur les traits tardifs de la langue, et en partant d'une remarque de Shipp trop rarement citée suivant laquelle les *discours* témoignent d'un caractère linguistique plus récent par rapport au *récit*. Après un clair historique de la question, elle utilise de nombreux passages de l'*Iliade* pour montrer la fréquence dans les discours de traits appartenant aux états récents de la langue tels que le génitif Ζηνὸς ἐπιβρεμέτεω, le datif θεοῖς ἐπουρανίοισιν, pour citer les formes les plus caractéristiques. Ces traits linguistiques coïncident remarquablement avec des innovations dans le domaine religieux, par exemple la mention du dieu Dionysos ou de Zeus Xénios, l'allusion à la fabuleuse richesse de Troie et le dénigrement sans ambiguïté des Troyens. Dag Haug étudie le phénomène de la tmèse dans une perspective qui prolonge largement celle qui a été tracée par Janko. Il semble en effet que la fusion entre préverbe et verbe avait déjà eu lieu en grec à l'époque mycénienne. Les statistiques présentées (171 exemples de tmèse avec ἐν(ι), 13 seulement avec εἰς/ἔς) permettent même à l'auteur de situer le phénomène dans le temps à l'époque de la création de εἰς/ἔς en ionien puisqu'on a encore chez Homère des occurrences de ἐν avec valeur directive (p. 100). Dans ses conclusions, il montre que la tmèse se rencontre dans la *Théogonie* jusqu'au vers 855, pas ensuite, d'où l'on pourrait conclure que les 165 derniers vers ne sont pas d'Hésiode.

Les chapitres suivants portent sur l'analyse de certaines parties du corpus sans exclure les phénomènes linguistiques, mais sans les mettre au premier plan: Georg Danek reprend les résultats du livre qu'il a publié en 1988, en allemand, sur la Dolonie (chant 10 de l'*Iliade*). En croisant plusieurs critères d'analyse, d'ordre linguistique ou narratif, il montre comment cette partie se différencie du reste de l'*Iliade*, puis pose la question de l'époque à laquelle elle a pu lui être ajoutée<sup>1</sup>. Stephanie West s'attache à la "stratigraphie" de l'*Odyssée*, montrant que le cœur du récit est formé par le conte du Retour du mari (N 681 dans la typologie de Thompson<sup>2</sup>). Les récits chez les Phéaciens contiennent les principaux éléments du merveilleux dans l'*Odyssée*. L'auteur se concentre sur le chant 11, la *Nekunia*, dans laquelle elle voit le nœud de la stratigraphie odysseenne puisqu'à elle seule elle contiendrait quatre couches superposées (p. 134). Øivind Andersen étudie la présence du personnage d'Héraclès dans trois passages de l'*Odyssée*, aux chants 8, 11 et 21. La personnalité du héros s'y montre particulièrement ambiguë, probablement par contraste avec la juste revanche d'Ulysse. Ian Rutherford travaille sur la relation du *Catalogue des femmes* aux autres œuvres du corpus épique, mobilisant les notions d'allusion, d'intertextualité et de référentialité traditionnelle due à John Foley, avec l'hypothèse selon laquelle les *Megalai Ehoiai* seraient une forme alternante du *Catalogue des femmes*, décrit par l'auteur comme un "compendium de mythologie" (p. 167). L'analyse des divergences entre les généalogies mythologiques du *Catalogue* et celles de l'*Iliade* pour Bellérophon et Sarpédon, celle de Salmoneus et Tyro dans l'*Odyssée* m'a paru particulièrement intéressante<sup>3</sup>. Jonathan Burgess, spécialiste reconnu des relations entre le Cycle épique et Homère, explore ici la notion d'"intertextualité sans texte" en utilisant lui aussi la notion de référentialité traditionnelle: on peut parler du Cycle ainsi puisque nous n'en avons qu'un résumé ou d'infimes fragments. Après de brèves remarques de méthodologie, il présente deux études de cas: l'expression μέγας μεγαλωστί (*Od.* 24, 40)

<sup>1</sup> On se permettra de signaler le livre de Casey Dué et Mary Ebbott, *Iliad 10 and the Poetics of the Ambush*, Washington, 2010, selon lequel la Dolonie obéit à une poétique d'un type de combat différent de ceux que montre le reste de l'*Iliade*, celui de l'embuscade nocturne, sans pour autant déconsidérer les héros qui le pratiquent.

<sup>2</sup> L'auteur la cite ainsi, mais pour l'information des lecteurs, il semble préférable de citer Aarne-Thompson, *The Types of the folktale*, Helsinki, 1973, dans la troisième édition révisée par Uther en 2000.

<sup>3</sup> Pour le second cas, il serait intéressant à mon sens de comparer avec l'analyse du passage de l'*Odyssée* par D. Frame, *Hippota Nestor*, Washington, 2009.

appliquée par l'ombre d'Agamemnon à Achille pourrait renvoyer au récit de la mort d'Achille dans le Cycle, avec un emprunt peu approprié à Cébriion, fils bâtard de Priam, dans le chant 16 de l'*Iliade*. Le second cas étudié est celui d'Astyanax, les passages de l'*Iliade* renvoyant à une phraséologie utilisée dans la *Petite Iliade*. Bruno Currie étudie minutieusement les perspectives sur le mouvement de la Néo-analyse à partir des *Hymnes homériques* consacrés à Déméter. Wolfgang Kullmann revient sur le problème très débattu du Catalogue des vaisseaux (chant 2 de l'*Iliade*) et les listes de héros et de cités qu'il comporte. Il part de l'idée que la forme du Catalogue est reprise d'une tradition plus ancienne, avec une adaptation plus ou moins réussie au contexte de l'*Iliade*. Parmi les anomalies du passage figurent les cinq meneurs mentionnés pour les Béotiens, qui ont apparemment une pure fonction de remplissage, alors que Thersandre, fils de Polynice mentionné dans les *Cypria* et par Pausanias, est omis (p. 211). W. K. trouve dans un fragment d'Archiloque publié en 2005 la confirmation d'une hypothèse qu'il avait présentée dans son livre de 1960 sur le second départ d'Aulis, lié au sacrifice d'Iphigénie et à l'histoire de Télèphe. Il dégage la relation entre la liste du Catalogue et celle des Argonautes chez Apollodore, ainsi que celle avec la chasse au sanglier de Calydon. La liste des héros thessaliens s'accorde mal avec celle des cités (p. 218-9), ce qui permet de déceler une construction artificielle. Dans *Il.* 11, 698, quand Nestor dit que les Pyliens ont envoyé un char attelé de quatre chevaux à la "Divine Elis", il voit une allusion aux Jeux olympiques. L'introduction de quadriges à Olympie date de 680 av. J.-C. La structure du Catalogue paraît refléter une conception panhellénique fortement chargée du point de vue politique. L'auteur tire de ses remarques une conclusion forte sur l'existence avant l'*Iliade* d'une légende de l'expédition teuthranienne à laquelle le Catalogue a pu appartenir, dans une couche ancienne à laquelle doivent aussi être rattachées la légende originelle des Argonautes et celle de Sept contre Thèbes.

Enfin, les éditeurs ont choisi de clôturer le volume par l'article très général de Martin West, qui envisage l'ensemble de la chronologie du corpus épique grec, question qu'il a déjà abordée à plusieurs reprises dans son œuvre, d'une manière assez nettement polémique puisqu'il situe Hésiode avant l'*Iliade* et l'*Odyssée*, résumant sa thèse dans un schéma assez clair malgré la réelle complexité qu'il nous met sous les yeux (p. 240).

L'ensemble du volume est extrêmement intéressant, parfois très technique et supposant une certaine connaissance du corpus. Dans leurs conclusions, les auteurs de chaque article n'ont pas toujours pris soin d'explicitier d'une manière pédagogique les conséquences de leurs analyses pour la chronologie relative des différents textes. Le grand public doit être concerné au moins par tout ce qui concerne l'existence autour des textes bien connus de l'*Iliade*, l'*Odyssée*, la *Théogonie* et les *Travaux*, de tout un corpus bien moins connu sous une forme textuelle explicite, mais qui a beaucoup compté plus tard (pour le théâtre classique grec et pour les mythographes en particulier, ainsi que pour une grande part de la littérature latine) et qui a peut-être, si l'on suit certains des auteurs qui s'expriment ici, influencé Homère lui-même. La mythologie grecque s'y montre d'une richesse et d'une subtilité remarquables.